LES PUITS ANCIENS : UNE RESSOURCE OUBLIÉE À REDÉCOUVRIR

Vous trouverez ci-après le texte rédigé par Isidore PLANTEY que nous avons souhaité vous restituer.

« J'aurai le plaisir de venir à votre rencontre à Eysines pour parler d'un sujet que je connais depuis très longtemps : **les puits anciens et tout ce qu'ils peuvent encore représenter aujourd'hui.**

Je ne viendrai pas vous faire un cours magistral. Je viendrai surtout vous raconter ce que j'ai appris au fil des années, sur le terrain, en recherchant l'eau, en creusant des puits, en les nettoyant, en les réparant et en observant ces ouvrages anciens qui existent encore, souvent cachés au fond d'un jardin, sous une dalle, dans une grange ou derrière une végétation devenue envahissante.

Après plusieurs décennies consacrées à l'eau et aux puits, j'ai acquis une conviction simple : **Nous avons sous nos pieds un patrimoine considérable que nous connaissons très mal.**

La sourcellerie : la première étape de la recherche de l'eau

Avant de parler de puits, il faut parler de la recherche de l'eau.

La sourcellerie fait partie de l'histoire ancienne de nombreux territoires. Le sourcier cherche à déterminer, selon les méthodes qu'il utilise, **où l'eau peut être rencontrée et à quelle profondeur elle pourrait se trouver.**

Je vous expliquerai simplement comment je travaille, ce que j'appelle une veine d'eau, comment je recherche sa direction, comment je distingue mes observations du reste, et surtout pourquoi il faut éviter de raconter n'importe quoi lorsqu'on parle de recherche d'eau.

Je ferai également la différence entre **ce qui relève de mon expérience de puisatier** et ce qui peut être démontré par les connaissances scientifiques ou les documents disponibles.

Car un sourcier peut avoir beaucoup d'expérience, mais cela ne dispense jamais de garder les pieds sur terre.

Un vieux puits n'est pas forcément un puits mort

C'est là que commencera véritablement notre réflexion.
Partout en France, des milliers d'anciens puits ont été abandonnés.
Certains sont bouchés.
D'autres sont devenus des dépotoirs.
Certains ont simplement été oubliés.
Et beaucoup sont encore là, parfois à quelques mètres de nos maisons.

La question est donc : **Combien y en a-t-il ?**
Nous ne possédons pas aujourd'hui un inventaire national complet permettant de donner un chiffre incontestable. Mais les documents historiques disponibles, les recensements anciens et les inventaires départementaux permettent déjà de comprendre que nous parlons potentiellement de **centaines de milliers, voire de plusieurs millions d'ouvrages à l'échelle de la France**, selon la période, le territoire et la définition retenue.

C'est justement l'une des raisons pour lesquelles l'association **Les Amis des Puits** travaille sur le projet des **Gardiens des Puits Ancestraux**.

L'objectif est de commencer à retrouver ces ouvrages : **Département par département, commune par commune, puits par puits.**

Réhabiliter plutôt que tout recommencer

Lorsqu'un ancien puits existe, pourquoi faudrait-il systématiquement l'abandonner et creuser ailleurs ? La réhabilitation consiste d'abord à **regarder ce qui existe réellement.**

On examine la margelle, la maçonnerie, la verticalité, les arrivées d'eau, le fond, le captage, le débit, les éventuelles dégradations et les conditions de sécurité. Puis vient le nettoyage et, lorsque cela est nécessaire, la réparation.

Un puits ancien ne doit surtout pas être nettoyé « au hasard ». Il faut savoir ce que l'on cherche, ce que l'on retire et ce que l'on souhaite conserver.

Et surtout : **un puits n'est pas une piscine dans laquelle on descend faire le ménage.** La sécurité doit passer avant tout.

Et si seulement 10 % des anciens puits étaient réhabilitables ?

Prenons simplement une hypothèse de travail. Imaginons, pour réfléchir, que la France possède plusieurs centaines de milliers ou plusieurs millions d'anciens puits et que **seulement 10 % d'entre eux puissent être réhabilités**.

Cela représenterait déjà un nombre considérable d'ouvrages remis en état. Et derrière chaque puits réhabilité, il peut y avoir :

- de l'eau disponible localement ;
- une économie d'eau potable pour certains usages autorisés ;
- un patrimoine conservé ;
- des travaux de maçonnerie et d'entretien ;
- des emplois locaux ;
- des compétences artisanales transmises ;
- une ressource supplémentaire pour certains usages domestiques ou extérieurs ;
- et, dans certaines situations, une possibilité de disposer d'une réserve d'eau utile face au risque d'incendie.

Ce calcul à 10 % est donc une manière de poser la question :

Que représenterait économiquement et écologiquement la remise en service d'une petite partie seulement de ce patrimoine oublié ? Il faudra naturellement distinguer les puits réellement réhabilitables, ceux qui ne le sont pas, les usages possibles et les règles applicables.

Un puits peut avoir plusieurs vies

Une fois correctement réhabilité, un puits peut retrouver une utilité. Selon la situation du puits, la qualité de son eau et les règles applicables, il peut notamment servir à certains usages de la maison ou du jardin.

Il peut également constituer une réserve intéressante pour des dispositifs d'arrosage, de nettoyage ou d'autres usages ne nécessitant pas nécessairement de l'eau potable.

Et dans les secteurs proches des massifs forestiers, une question mérite d'être posée : **Pourquoi ne pas réfléchir à utiliser intelligemment les ressources locales disponibles pour contribuer à la protection des habitations ?**

On peut imaginer, selon les possibilités techniques et réglementaires, des systèmes utilisant l'eau d'un puits ou d'une citerne pour alimenter des dispositifs de pulvérisation, de brumisation ou d'arrosage destinés à protéger les abords d'une maison. Cela ne remplace évidemment pas les dispositifs officiels de lutte contre l'incendie. Mais la réflexion mérite d'être menée.

L'eau et les maisons face aux sécheresses

Un autre sujet devient de plus en plus important : **les sols qui se dessèchent.**

Dans certains terrains argileux, les variations d'humidité peuvent provoquer des mouvements du sol susceptibles de contribuer à l'apparition ou à l'aggravation de fissures et de désordres sur les bâtiments. Il faut donc réfléchir à une question très simple : **Si le sol manque d'eau, peut-on dans certains cas lui en restituer ?** Cela demande énormément de prudence.

Il ne s'agit évidemment pas de dire : « mettez de l'eau autour de votre maison et tout ira bien ». Ce serait irresponsable. Il faut connaître le terrain, comprendre le bâtiment, identifier l'origine des fissures et éviter toute intervention susceptible d'aggraver les désordres.

Mais là encore, **le puits ancien peut devenir un élément d'une réflexion beaucoup plus large sur la gestion locale de l'eau.**

Et demain… rafraîchir nos maisons avec l'eau des puits ? L'eau des puits anciens est souvent naturellement fraîche. Dans de nombreuses régions, une température de l'ordre d'une douzaine de degrés peut être rencontrée à certaines profondeurs.

Alors une autre idée apparaît : **Pourquoi ne pas utiliser cette fraîcheur naturelle ?** Sans nécessairement fabriquer une climatisation classique qui consomme beaucoup d'électricité, il est possible de réfléchir à des systèmes de rafraîchissement utilisant la température relativement stable de l'eau ou du sous-sol.

Échangeurs thermiques, circulation d'eau dans un circuit adapté, rafraîchissement de certains locaux ou systèmes artisanaux de refroidissement : les possibilités techniques sont nombreuses.

Là encore, il faudra distinguer ce qui est techniquement réalisable de ce qui doit être étudié par des professionnels.

Mais le principe est intéressant : **Avant de fabriquer artificiellement du froid, regardons peut-être le froid que la nature nous offre déjà.**

Pourquoi créer les « Gardiens des Puits » ?

C'est finalement la question centrale de ma venue.

Je crois qu'il faut commencer à **retrouver les puits avant qu'ils ne disparaissent définitivement.**
Les photographier.
Les localiser.
Les identifier.
Retrouver leur histoire.
Comprendre leur construction.
Savoir s'ils peuvent être conservés.
Et, lorsque cela est possible, étudier leur réhabilitation.
C'est le sens de notre démarche avec **Les Amis des Puits** et de notre projet des **Gardiens des Puits Ancestraux**.

Nous ne prétendons pas connaître aujourd'hui le nombre exact de puits qui existent encore en France. Au contraire. **Nous voulons commencer à les compter sérieusement.** Et pour cela, il faudra travailler avec les habitants, les communes, les associations locales, les propriétaires, les archives et tous ceux qui connaissent encore l'existence d'un vieux puits.

Une conférence pour regarder autrement ce qu'il y a sous nos pieds

Dimanche 20 octobre 2026 à Eysines, nous parlerons donc de sourcellerie, de recherche de l'eau, de puits anciens, de nettoyage, de réhabilitation, de patrimoine, d'économie d'eau, de sécheresse, de prévention des incendies et même de solutions de rafraîchissement pour les années chaudes qui nous attendent.

Mais surtout, je voudrais vous transmettre une idée : **Avant de creuser du neuf, regardons peut-être ce que nos anciens nous ont laissé sous les pieds.**

Un puits peut être un patrimoine.
Un puits peut être une réserve d'eau.
Un puits peut être une mémoire.
Un puits peut parfois retrouver une utilité.
Et plusieurs centaines de milliers de puits remis en état pourraient peut-être représenter bien davantage qu'une collection de vieilles pierres. **Ils pourraient constituer une partie d'une nouvelle manière de regarder et de gérer l'eau localement.**
C'est cette réflexion, nourrie par mon expérience de sourcier et de puisatier et par le travail associatif des **Amis des Puits**, que je viendrai partager avec vous. **»**

Isidore Plantey
Sourcier – Puisatier,
Président des **Amis des Puits**